

que grande partie de ces synonymes font pris du François. Il en résulte par conséquent que en exceptant ceux qui sont propres et inséparables de la langue établie, réglée et fixée qu'il est nécessaire d'employer dans la signification qu'ils ont acquise; la clarté, la précision du style des auteurs anglois, doit naître en grande partie, de l'emploi des mots que leur langue a empruntés de la françoise, dans le même sens que celle-ci leur a donné. Et c'est ce que feront les Italiens et les Espagnols en conservant par préférence, par tout où le génie de leur langue ne s'y oppose point, les mots qui dans les idiomes d'où ils sont sortis, ont la même signification qu'on leur veut donner; ils porteront alors dans leurs écrits la clarté, et la précision que l'on cherche.

ARTICLE XVI.

Des noms diminutifs et augmentatifs. D'où vient que la langue françoise en a peu et l'angloise point.

236) Les écrivains françois semblent avoir de la peine à convenir que leur langue manque de noms diminutifs; et qu'à cet égard elle cede à l'italienne et à l'espagnole la supériorité. Ils citent, pour répondre à ce reproche, quelques noms véritablement diminutifs, tels que fourneau, levreau, perdreaux, pigeoneau, *levrette, fillette, houlette, bandelette*, on peut encore ajouter *livret, bouquin, bouquet*, et quelques autres. Mais ces noms sont en très-petit nombre et

même de peu d'importance comparativement à la foule innombrable que nous en présentent la langue italienne et l'espagnole, qui dans ce genre de richesse surpassent de beaucoup la latine et l'allemande. L'Italien les forma de toutes les façons dont on les voit formés dans les autres idiomes, tant anciens que modernes. D'abord il en a en *ello*, d'après les diminutifs latins *illus*, et *ellus*, et il a fait *catello*, *vitello*, *fiumicello*. Il en forma en *etto*, dont il n'avoit point d'exemples dans le Latin. De là viennent *libretto*, petit livre; *fioretto*, petite fleur, de *flos*, *flosculus*; de là aussi les noms de *Ricciardetto*, *Spagnoletto*. Il en forma en *uolo*, d'après le Latin *olus*, de *filiolus*, *faseolus*, il fit *figliuolo*, et *fagiuolo*.

237) La terminaison latine *inus*, qui formoit chez les Latins les noms *patronymiques* et ceux qu'on appelloit *gentilina*, comme *Antoninus*, *Saturninus*, *Firminus*, *Tiburtinus*, *Vespertinus*; a servi aux Italiens à former des noms diminutifs, et doublement diminutifs, comme *tavolino*, *libriccino*, *cagnolino*, et les noms propres de *Filippino*, *Giuseppino*, *Marcolino*.

238) Nous avons vu que la langue allemande comme la grecque, forme des diminutifs par la lettre *k*, ou *g*, qui sont à-peu-près les mêmes, (V. P. I, Art. IV.) L'Italien en forma un grand nombre par le *c*, qui est le *k* du Grec et de l'Allemand, et qui ensuite fut changé en *s*, suivi d'une voyelle quelconque. *Fantoccio*, *figliaccio*, *careccio*, qui en premier signifioit petit *char*, *bertuccia*, *boccuccia*, petite bouche, *cafuccia*,

cappuccia, petite chose, puis *carozza*. L'Italien fit encore une foule de diminutifs en *otto*, comme *cagnotto*, *fasciotto*. petit chien, petit faisceau. Toutes ces formes de diminutifs, excepté la cinquième en *uccia*, se trouve dans l'idiome espagnol, avec la seule différence, que son accent retint plutôt l'*i*, où l'Italien substitua l'*e*, et qu'il n'emploie point deux *t*, comme *et te* qu'au lieu de *uccio*, il met *ico*. Au reste de *casa* il fait *casilla*, *casita*; de *perro*, chien, il fait *pernillo*, *perrico*, *perrito*, petit chien; de *paxaro*, moineau il fait *paxarillo*, *paxarilo*, *paxarito*. Il tourne même en diminutifs les noms adjectifs comme fait quelquefois l'Italien. Car on dit à Madrid, à Seville, *fresqueto*, comme à Rome et à Florence, *freschetto*. Les deux langues, toscane et castillane, ont également formé les augmentatifs en *on*, que le Toscan soutient ordinairement par un *e*, et dit *pallone*, *troncone*.

239) La langue françoise n'a guère qu'une seule forme de diminutif, qui est l'*eau* diphtongue très-usité qu'il substitue à l'italien ou au Latin *ello*. La terminaison féminine *elle* ne s'est conservée, que dans les diminutifs devenus positifs, comme dans *femelle*, *hirondelle*, au lieu de *femina*, et *rondine*, et on n'a que peu de diminutifs en *ette*, comme *fillette*, *manette*, et fort peu en *ot*. Cette rareté de noms diminutifs dans la langue françoise n'est certainement pas l'effet d'une cause morale; c'est une suite de la différence inexplicable d'organisation et en partie de l'éducation, c'est-à-dire de l'habitude contractée dans la jeunesse. L'accent gaulois, et françois

n'ayant pu soutenir les syllabes finales des noms latins primitifs, on fut obligé de s'en tenir aux dérivés tant diminutifs qu'augmentatifs; qu'on substitua aux primitifs, et simples, lorsque ceux-ci perdoient trop de leur forme première, et alloient se confondre avec d'autres noms de classes différentes. C'est ainsi que n'ayant pu retenir les noms de *corvus*, de *cultrum*, de *scamnum*, de *sturnus*. Le François s'en tint aux diminutifs que l'Italien avoit tirés du Latin et de *coltello*, *rastrello*, *scabello*, *stornello*, il fit couteau, escabeau, rateau, étourneau; ou peut-être sans les prendre de l'Italien, de *passer* on fit d'abord *passerel*, et *passereau*, de *corvo*, *corbel*, *corbeau*, par ce penchant naturel de l'organe à transformer la syllabe *el*, en *eau*. N'ayant pu retenir les noms latin, italien, espagnol, rivus *rivo*, *rio*, il prit *ruscello*, et forma *ruisseau*. En général il est bon de se rappeler que toutes ces terminaisons en *eau* viennent directement de celles d'*ello*, latin et italien, ce qui rendra plus facile le rapport des noms François à leur première forme et à leur origine, et l'on trouvera préau dans *pratello*, comme on trouve inmanquablement la racine de celui-ci dans *pratum*. Le François emprunta aussi de l'Italien quelques diminutifs en *et*, et en *in*, on il en forma à la façon Italienne, comme bosquet, bouquet, *bouquin*, petit livre, et dans les hautes alpes *bouquin*, pour petit bouc, espèce de chamois; escarpin, petit foulier; mais tous ces nous ont cessé d'être diminutifs dès qu'ils acquirent une signification spéciale. C'est par la même raison que plusieurs

noms terminés en *ot*, pris sans doute de ceux que l'Italien avoit formés en *otto*, ne se prennent point pour diminutifs; comme *chariot*, *minot*, tiré de *hemina*, et signifie un quart de boisseau. Il en reste quelques uns qui n'ont point perdu le caractère propre des diminutifs comme *Bergerot*, petit berger, *Berlingot*, petite Berline, *mulot*, petit mulet, mais ces noms sont aussi en très petit nombre, et fort peu d'usage.

240) Une chose qui n'est pas de grande importance, mais qui cependant est digne de remarque par sa singularité, c'est que la terminaison ou particule *on*, qui dans l'Italien sert à former des augmentatifs, dans le François a plutôt servi à former des diminutifs. Nourisson, poisson ne devoient pas avoir une signification diminutive quand on commença à substituer l'un à *alumnus*, l'autre à *piscis*, et quand on appelle une fille *Marrion*, ou ne veut pas dire une grande et grosse fille ou femme nommée *Marie*; mais bien une jeune fille que les Italiens appellent *Marietta*, et *Marina*, *Mariuccia*. Je ne fais si les Italiens se félicitent encore d'avoir des noms péjoratifs terminés en *accio*, et *accia*; comme *libraccio*, gros livre, *casaccia*, vilaine maison, *donnaccia*, *feminaccia*, vilaine femme; mais je pense bien que les François ne regrettent point cette espèce de synonymes; et qu'ils ne font pas de difficulté de reconnoître comme venus de l'Italie, les mots de *paperasse*, d'*homasse pagliasse*, *fouace*, pris de *pagliaccia e focaccia*. Au sur plus ces noms, si ce n'est *paperasse* n'entrent point dans la classe des péjoratifs.

tiré l'équivalent des dérivés. Il a substitué *miserable* à *miser*, et a tiré *pareffeux* du mot latin barbare *pigrifiosus*.

ARTICLE XVII.

Remarque essentielle sur la suppression de l'S dans la formation des mots françois.

83) Cependant à la fuite des progrès que firent les lettres et les arts, la langue françoise s'enrichit et se perfectionna. Les mots que l'on acquit des autres langues, retinrent plus des élémens qu'ils avoient dans l'idiome d'où on les avoit tirés. Cependant on ne reçut pas plus les noms allemands, qu'on n'avoit pas adopté auparavant, au lieu qu'on en reprit beaucoup de latins dérivés de substantifs, qu'on avoit fort défigurés, parceque la fréquentation des Italiens l'étude, l'exercice, les accoutumèrent à prononcer les mots à-peu-près comme les prononçoient les autres nations civilisées et lettrées, et plus conformément à l'expression que doit leur donner le peuple latin. C'est ainli qu'après avoir fait *esprit* de *spiritus*, *étroit* de *strictus*, on a repris l'adjectif *spirituel*, *strict*, puis *strictement*. De *species* on avoit fait *espèces*, et même *épioes*; mais on a repris l'adjectif *spécial* et le verbe *spécifier*, ainli que *spécification*. De *schola* de *studium* après avoir fait *école* et *étude*, on prit les dérivés *scholastiques* et *studieux*. C'est de là que vient le peu de conformité qui se trouve entre les substan-